

Cantiques

pour le temps de la guerre

Pitié, mon Dieu

Pitié, mon Dieu ! c'est pour notre patrie
Que nous prions au pied de cet autel ;
Les bras liés et la face meurtrie,
Elle a porté ses regards vers le ciel.

Refrain :

Dieu de clémence,
Ô Dieu vainqueur,
Sauve, sauve la France
Au nom du Sacré Cœur ! (*bis*)

Pitié, mon Dieu ! la Vierge immaculée
N'a pas en vain fait entendre sa voix ;
Sur cette terre ingrate et désolée,
Les fleurs du ciel croîtront comme autrefois.

Pitié, mon Dieu ! car notre sol de France
A dû subir les pas de l'étrange ;
Pourtant notre âme a gardé l'espérance :
Dieu des combats, tu sauras nous venger.

Pitié, mon Dieu ! car notre cause est 'sainte,
Nous n'avons pas provoqué l'ennemi ;
Nous défendons notre patrie atteinte,
Et nous vaincrons quand tu l'auras permis.

Pitié, mon Dieu ! pour nos frères en armes !
Leur sang versé d'un cœur si généreux
Nous te l'offrons Seigneur, avec les larmes
Que notre amour a répandues sur eux.

Pitié, mon Dieu ! que notre sacrifice
Fasse la France un pays très chrétien,
Nous bénissons la douleur rédemptrice...
Rends-nous l'Alsace et le pays lorrain !

Reine de France, priez pour nous

Venez, chrétiens, de l'auguste Marie,
A deux genoux implorer les faveurs,
Et pour toucher cette Reine chérie,
Unissons tous et nos voix et nos cœurs.

Refrain

Reine de France, priez pour nous;
Notre espérance, venez et sauvez-nous !
Reine de France, priez pour nous ;
Notre espérance, venez et sauvez-nous ! (*bis*)

Aidés par vous, Reine si maternelle,
Nous serons forts, acceptant de souffrir.
Pour notre Dieu, désormais plus fidèles,
Nous saurons vivre et nous saurons mourir.

Priez, priez pour la patrie si chère
Que vous avez comblée de vos faveurs.
Dieu nous rendra notre antique frontière...
L'*Alleluia* montera de nos cœurs !

Quoique pécheurs, vous nous aimez encore,
Et votre cœur n'est pas fermé pour nous.
Pitié ! pitié ! la France vous implore,
Séchez ses pleurs, ô Mère, exaucez-nous !

Je sens mon cœur renaître à l'espérance
Quand, à genoux, j'invoque votre nom ;
Oui, vous viendrez, vous sauverez la France,
Et de Jésus nous aurons le pardon.

Nous voulons Dieu

Nous voulons Dieu, car les impies
Contre lui se sont soulevés,
Et dans l'excès de leur furie,
Ils le bravent, les insensés !

Refrain

Bénis, ô tendre Mère,
Ce cri de notre foi :

Nous voulons Dieu, c'est notre Père ; *bis*
Nous voulons Dieu, c'est notre Roi.

Nous voulons Dieu ! Ce cri de l'âme,
Que nous poussons à ton autel,
Ce cri d'amour qui nous enflamme,
Par toi, qu'il monte jusqu'au ciel.

Nous voulons Dieu dans nos familles,
Dans l'âme de nos chers enfants.
Dieu donne la force à nos filles,
A nos garçons des cœurs vaillants

Nous voulons Dieu dans nos écoles,
Afin qu'on enseigne à nos fils
Sa loi, ses divines paroles,
Sous le regard du Crucifix.

Nous voulons Dieu ! Sa sainte image
Doit présider aux jugements ;
Nous le voulons au mariage
Comme au chevet de nos mourants.

Nous voulons Dieu dans notre armée
Afin que nos jeunes soldats,
En défendant la France aimée,
Soient des héros dans les combats.

Nous voulons Dieu, pour que l'Église
Puisse enseigner la vérité,
Combattre l'erreur qui divise,
Prêcher à tous la charité.

Nous voulons Dieu ! De sa loi sainte,
Jurons d'être les défenseurs,
De le servir libres, sans crainte ;
Jusqu'à la mort à lui nos cœurs !

Abbé F.-X. Moreau

Ô Marie, ô Mère chérie

Refrain

Marie, ô Mère chérie,
Garde au cœur des Français la foi des anciens jours ;
Entends, du haut du ciel, le cri de la patrie :
Catholiques et Français toujours ;
Entends, du haut du ciel, le cri de la patrie :
Catholiques et Français, toujours (*bis*)

Devant l'image de Marie,
Tombe à genoux, peuple chrétien !
Et que ta bannière chérie
S'incline à son nom trois fois saint.

Comme à Bernadette ravie,
Parle à nos cœurs en ce beau jour :
Ranime en nous, Vierge Marie,
La foi, l'espérance et l'amour !

De la France puissante égide,
Ton peuple ne veut pas mourir ;
Écrase un ennemi perfide,
Empêche la foi de périr.

Console-toi, Vierge Marie,
La France revient à son Dieu ;
Viens, souris à notre patrie,
D'être chrétienne elle a fait vœu !

Ton nom a volé, sur les nues
Jusqu'aux confins de l'univers,
Jusqu'aux terres presque inconnues.
Ta gloire a traversé les mers !

Ton image, auguste et sacrée
Partout brille sur les autels,
Et de Lourdes, l'immaculée
Sera le salut des mortels.

Dans ton onde miraculeuse,
L'infirmes trouve la santé ;
Du pécheur l'âme malheureuse
Y recouvre la sainteté.

Rends la couronne à notre Père,
Confonds les méchants et leurs vœux ;
Fais que le successeur de Pierre
Connaisse enfin des jours heureux.

La France veut rester fidèle
A l'Église, au Pontife-Roi :
Elle est à toi, veille sur elle ;
Garde-lui son Christ et sa foi.

Martineau

A Notre-Dame de Lourdes

A qui les Allemands ont lancé un défi

Un peuple en démence
Osa te braver,
Ô Reine de France,
Accours nous sauver.
Ave, ave, ave, Maria (bis)

Ils ont, horde impie,
Ri de ton pouvoir.
Toi seule, ô Marie,
Es tout notre espoir.
Ave.

Parmi la mitraille,
La voix du canon,
Au sein des batailles
Jette-leur ton nom.
Ave.

Ô miraculeuse,
Qu'on raille là-bas,
Aux borde de la Meuse
Garde nos soldats.
Ave

Contre la colère
De tous ces démons,
Défends, bonne Mère,
Ceux que nous aimons
Ave.

Douce et maternelle,
Vois son repentir,
La France éternelle
Ne peut pas périr.
Ave.

C'est la pécheresse
Au cœur enflammé ;
Absous ses faiblesses,
Elle a tant aimé !
Ave.

Vois son front qui penche ;
A ses vaillants fils,
Donne la revanche
De Soixante-Dix.
Ave.

Dame des Victoires,
Vierge de chez nous
Qu'un souffle de gloire
Nous ranime tout.
Ave.

La France à la peine
Survivra demain.
Rends-nous la Lorraine,
L'Alsace et le Rhin.
Ave.

Jean Vézère

A Jeanne d'Arc

Air : *Nous voulons Dieu.*

Ô Jeanne d'Arc, à la frontière,
Nos fils combattent l'étranger,
A leur secours, vole, ô guerrière,
Car la patrie est en danger.

REFRAIN

Prends de nouveau ta place,
Au font dès régiments,
Et va bouter, hors de l'Alsace
Jusqu'au dernier des Allemands (bis).

Fille des Marches de Lorraine,
Ton sol natal est dévasté,
La guerre et l'horreur qu'elle entraîne
Mettent en deuil chaque cité.

Le long des plaines de la Meuse,
Dans le soleil et dans le vent,
Crie aux soldats, douce entraîneuse :
Chargez !... Tout est nôtre !... En avant !...

Dis-leur : La revanche s'apprête,
Ces ennemis nous les vaincrons ;
Pour les poursuivre en leur retraite,
Chaussez vos meilleurs éperons.

Loin du vieux Rhin, fleuve de gloire,
Il faut repousser Attila ;
C'est Dieu qui donne la victoire,
Répète-leur : Méritons-la !

Vers l'azur, aujourd'hui sans voiles
Dis aux soldats : Levez les yeux ;
On a rallumé les étoiles,
Pour voir le Père dans les cieux.

Mais au plus fort de la mêlée,
Quand les obus fauchent les rangs,
Ô Jeanne d'Arc, dans la vallée,
Compte les morts et les mourants.

Toi qui, dit-on, versais des larmes,
En voyant le sang répandu,
Murmure aux mères en alarmes :
- Votre enfant vous sera rendu !

Tu préférerais à ton épée,
Ton étendard plein de rayons ;
Abrège la grande épopée
Qui décime les bataillons.

Ô bouclier de la patrie,
Garde nos fils !... Qu'ils soient vainqueurs !
Et nous, chantons, l'âme attendrie :
- Vive la France et haut les cœurs !

Jean Vézère

La Belgique se meurt...

Air : Ô Marie, ô mère chérie.

Garde au cœur des Français la foi des anciens jours.

Aidez-nous, ô grands Saints de France,
La Belgique se meurt pour nous avoir sauvés,
Il faut que notre effort hâte sa délivrance,
Que ses biens soient tous retrouvés !

C'est pour le droit, pour la justice,
Qu'elle a souffert cette douleur,
Il est complet, son sacrifice,
Elle a tout perdu fors l'honneur !

Son vieux soi n'est plus que décombres.
Fuyant le fer, fuyant le feu,
Ses enfants sont partis, sans nombre,
En invoquant le nom de Dieu.

Dans sa défaite, qu'elle est belle,
Martyre de sa loyauté,
La nation brave et fidèle,
Qui lutta pour la liberté !

"Plutôt la mort que l'infamie",
Répondit-elle à ses vainqueurs ;
C'est par ces mots, sublime amie,
Que tu sus gagner tous nos cœurs.

Elle avait gardé dans son âme
L'idée qu'on exile ailleurs ;
Dès qu'on la nomme ou qu'on l'acclame,
Soudain, nous nous sentons meilleurs.

Sachons tenir, sachons attendre,
L'ennemi raille nos efforts,
Mais nous lui reprendrons la Flandre,
Rouge du sang de tant de morts !...

Vaincus et réduit à la fuite,
Ils nous imploreront, eu vain.
Ceux qui leur feront la conduite
N'auront qu'un cri : Louvain ! Louvain !...

Gloire au petit peuple héroïque,
Nous ne saurions trop le chérir.
Qu'à jamais vive la Belgique,
La Belgique ne peut mourir !

Jean Vézère

Prière pour les soldats tombés au champ d'honneur

Air : Stabat Mater dolorosa

Marie, ô Mère des Douleurs,
Le cœur meurtri, les yeux en pleurs,
Nous tombons à vos genoux.

Ayez pitié de nos soldats,
Fauchés dans les derniers combats;
Au ciel recevez-les tous !

Pour leurs foyers, pour leurs autels,
S'arrachant des bras maternels,
Ils sont partis en chantant.

Mères et sœurs pleuraient tout bas.
Ils ne se retournèrent pas
Vers tous ceux qu'ils aimaient tant.

Ils étaient forts, jeunes et beaux,
Pleins de vie et d'espoirs nouveaux,
Riant à leur avenir.

La patrie était en danger ;
Sans un regret, le cœur léger,
Pour elle ils ont su mourir.

Ne regardez point leurs péchés,
Car dans la gloire ils sont couchés,
Et vous aimez les héros.

A ces sublimes combattants,
A nos grands hommes de vingt ans
Donnez l'éternel repos..

Jean Vézère

Textes extraits de :

Mes prières et mes chants de soldat,
brochure 9 X 13 de 32 pages,
Paris, Imp. P. Feron-Vrau, 3 et 5, rue Bayard,
préface du chanoine H. Collin,
directeur du *Lorrain*,
imprimatur du 16 décembre 1914.